

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Pour une nouvelle morale laïque, cœur
battant de la cause républicaine***

Charles COUTEL

Dossier n° 2012 - 028 - 005

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2012 sont consacrés aux thèmes suivants :

- n° 85 – *Génocide : Les figures de la victime*
- n° 86-87 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 2. Les XX^e et XXI^e siècles)*
- n° 88 – *Francs-Parlers n° 6*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Médecine du travail et morale*, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Entre corps et esprit, une science du lien*, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAELE, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Serpents, race de vipères !* W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza*, G. FOKAM, 2011.
À cœur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Ma laïcité racontée aux enfants*, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.

- Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.
- Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.
- Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.
- Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.
- Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
- De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.
- Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.
- Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.
- De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.
- Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.
- La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.
- Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.
- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
- Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.
- Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.
- Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.
- La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.
- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*, A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.

Réveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église,* W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURVAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.
L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La méditation : une médecine d'avant-garde ?,* T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.

*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

Les droits de l'homme et le droit européen, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Pour une nouvelle morale laïque, cœur battant de la cause républicaine

Charles COUTEL

« Il faut savoir ce qui doit être pour bien juger de ce qui est. »

Jean-Jacques Rousseau

C'est avec reconnaissance que nous accueillons le retour de la République, amie des Sciences et des Arts. En humanistes et amis de la « raison », nous lisons la référence du nouveau président de la République à Jules Ferry et à Marie Curie comme une invitation à travailler à la défense de la cause républicaine et laïque.

Ce rétablissement des liens distendus entre la République et la rationalité scientifique guide les propos de ces quelques pages, lesquels posent la question de ce que peut apporter l'approche d'un philosophe humaniste et républicain, complétant la nécessaire clarification de l'historien, devant la question : « Quelle morale laïque pour quelle République et quelle École républicaine ? »

Nous tenterons de cerner cette question avec Condorcet dans une main et Gramsci dans l'autre.

Notre propos abordera trois points :

- Tout d'abord, nous indiquerons pourquoi la question de la morale laïque est aujourd'hui importante, voire urgente, tant notre situation générale est grave.
- Nous relèverons ensuite les malentendus et les illusions qui diffèrent la prise de conscience de cette urgence ; certains dangers ne nous apparaîtraient-ils pas ?
- Enfin, nous avancerons quelques propositions plus concrètes et programmatiques pour contribuer à la refondation de la cause républicaine en intégrant une morale laïque et rationnelle, tournée vers l'avenir.

– Pourquoi la question de la morale laïque est-elle si importante aujourd'hui ?

Si l'on suit les conclusions du groupe de réflexion animé par Pierre Larrouturou, une crise multidimensionnelle majeure est devant nous : dettes souveraines sans fond, bulle immobilière en Chine, crise de l'euro, défis écologiques, incertitudes politiques : tout est en place pour un *tsunami* politico-économique¹. Ces constats invitent donc à la gravité, car le temps presse ; mais trop souvent dans ces analyses, la dimension morale est négligée, quand il s'agit de penser les solutions pour éviter le pire (les explosions des violences et des inégalités, le retour de la barbarie...).

Or, la tradition républicaine et rationaliste française nous arme pour anticiper les crises : il est vrai que le 15 mai dernier, deux hommages supplémentaires à Condorcet, fondateur de l'Instruction publique, et à George Clemenceau, le Père la victoire, auteur du magistral *Discours pour la liberté* (édité par Charles Péguy en 1904), auraient encore souligné le trait.

La philosophie républicaine ne produit pas seulement un modèle intégrateur dynamique, elle suit aussi une méthode émancipatrice pour éviter le retour des tyrans et des gourous. Mais pour cela, et avec tous les grands républicains que nous venons d'évoquer, il faut réaffirmer haut et fort cette thèse héritée des Lumières : *le progrès des lumières générales est la condition du progrès des lumières politiques*. Il est de l'intérêt de la vérité et du bien commun que tous les citoyens et futurs citoyens s'en inquiètent. Cet apprentissage collectif de la raison est émancipateur, car il laisse toute sa place au doute et sait *s'auto-limiter*.

Pour ce faire, la question de la morale laïque est centrale, car elle invite, avec Rousseau, à questionner ce qui est (notre situation critique) à partir des valeurs et des principes pour lesquels certains n'hésitent pas à donner leur vie : liberté, égalité, fraternité, laïcité, justice, solidarité, dignité et humanité. Intégrer la question de la morale laïque dans notre identité humaniste et républicaine revient à tenter le difficile effort de remonter de la « politique » vers la « mystique » républicaine qui nous unit : ce terme est pris ici au sens de Péguy dans *Notre jeunesse*². En effet, cet effort peut nous mettre sur le chemin de la grandeur, en renouant avec une

¹ Voir l'ouvrage collectif « *C'est plus grave que ce qu'on vous dit..., mais on peut s'en sortir* », Paris, Nova Éditions, 2012.

² La « mystique », pour Péguy, est l'énergie qui fonde un principe ou une valeur et, impliquant une fidélité, nous donne envie d'en faire une « cause » à défendre ensemble. C'est un point essentiel pour affronter moralement notre crise présente et à venir. Péguy se plaît à dire : « La mystique républicaine, c'était quand on mourrait pour la République, la politique républicaine c'est à présent qu'on en vit. » La « politique », elle, ajuste sans cesse les principes aux circonstances, voire aux budgets. La rhétorique sophistique de certains *cursum* de « formation »... semble faite pour cela.

*Pour une nouvelle morale laïque,
cœur battant de la cause républicaine*

« esthétique de l'admirable », esquissée par notre évocation précédente de certains bienfaiteurs de l'humanité. Par la morale laïque et l'esthétique de l'admirable, il est possible de refonder l'amour de la République.

Mais pour rendre possible cette indispensable refondation philosophique de la cause républicaine, il convient de nous livrer à un douloureux travail critique : repérer les malentendus et illusions qui nous aveuglent sur nous-mêmes et sur notre situation inquiétante.

– De quels malentendus et illusions nous faut-il prendre vite conscience ?

De longues années d'opposition au néobonapartisme prédateur que nous venons de subir ont non seulement épuisé les républicains et les humanistes, mais elles les ont souvent désarmés idéologiquement et philosophiquement. À leur insu, les républicains ont intériorisé les mots et les slogans des ennemis de la République. La haine de la culture classique et humaniste a contribué à un certain anti-intellectualisme ; se sentant abandonnés, certains citoyens ont cru que l'exercice de leur citoyenneté se résumait à la simple défense de leurs corporatismes respectifs... Devenant cyniques par amertume, la question de la morale laïque se dissolvait peu à peu à leurs yeux. Isolés, ils se crurent seuls.

Mais aujourd'hui, cette analyse des ravages de ce conformisme libéral dans les rangs des républicains, par le jeu d'une certaine « pensée unique », ne suffit plus. Il faut aller plus loin, comme nous y invitent les grands esprits évoqués précédemment. Il y va certes de l'estime de soi, mais surtout du sort même de la République. Détenir tous les pouvoirs crée de nouveaux et impératifs devoirs. Il faut aller vite sans céder à la précipitation ; il faut lire Condorcet avec Gramsci...

Cinq malentendus, qui sont autant d'illusions, contribuent à masquer l'urgence de cette nécessaire refondation d'une nouvelle morale laïque au sein d'une République qui risque fort d'être malmenée par la crise qui dure et peut empirer.

C'est d'abord l'*illusion* « pédagogue » ou encore « scolariste », dont l'origine a été étudiée par Samuel Toméi³. Il reviendrait à la seule école républicaine (ou à la seule formation des maîtres) d'enseigner les éléments de cette morale laïque en prônant la liberté individuelle, la liberté de penser et de conscience, et en rompant avec toute matrice confessionnelle. Or, ces exigences sont indispensables, sont-elles pour autant suffisantes ?

³ Voir ses contributions dans le récent *Dictionnaire de la laïcité* paru chez Colin en 2011, M. CERF et M. HORWITZ (dir.).

La tradition de la morale laïque, héritée de la Troisième République, s'est vite réduite à une très confuse « éducation à la citoyenneté », de moins en moins présente dans la formation initiale des enseignants. Pour couronner le tout, le questionnement éthique se trouve réduit, lors des concours de recrutement, à une simple approche déontologique du « fonctionnaire responsable »... C'est à l'école d'en parler mais... elle en parle de moins en moins ! Comment faire comprendre que la défense de la cause républicaine repose sur une synthèse historique, éthique et théorique complexe qui requiert du temps et des enseignants compétents ? Cette marginalisation du questionnement éthique dans la formation des enseignants est contemporaine de la dilution des valeurs de rationalité, du fait de l'hégémonie des pédagogies constructivistes présupposant que l'élève est capable de « reconstruire » des savoirs... qu'il ne connaît pas. Tout devient implicite : l'élève est renseigné, il n'est quasiment plus enseigné...

Dans le même temps, à côté de cette première « illusion scolaire », sévit une *illusion relativiste*, laquelle bénéficie de la caution d'un certain « sociologisme » (différent de la sociologie). Notre conscience individuelle dépendrait de nos conditions sociales de formation et d'éducation ; notre « conscience morale » serait un artifice issu de notre milieu social et de notre « culture » proche. Dès lors, si tout est « culturel », pourquoi demander aux élèves de s'instruire et de se cultiver ? Là réside l'origine de la crise actuelle de la relation entre les enseignants et les élèves : le « bavardage » continu est induit par cette marginalisation des savoirs et de la culture humaniste classique. Nous sommes aux antipodes d'une quête commune d'un « admirable » qui nous tirerait vers le haut. Or, l'idée même de « morale laïque » ne présuppose-t-elle pas à la fois l'autorité des maîtres et l'existence de normes acceptées, au service de valeurs partagées ? Ce relativisme fait le jeu du communautarisme vite ethnicisant, voire obscurantiste : il dissout les notions même d'universel et de responsabilité.

Troisième malentendu, le *malentendu clérical*, contemporain des deux premiers, et très récemment encore entretenu par les bonapartistes, énonce : la diffusion, voire l'enseignement des valeurs morales, serait l'affaire des seules religions (se souvenir du discours de Latran, affirmant la « supériorité » des différents responsables religieux sur les instituteurs pour toutes les choses « morales »...).

Or, c'est oublier un peu vite que l'esprit de la loi de 1905 affirme que les religions relèvent de la seule sphère privée et que la République se doit, certes, de connaître tous les cultes, mais aussi, tout en respectant la conscience de chacun, de réunir les conditions d'un réel questionnement éthique non confessionnel, fondé sur le respect de la dignité de l'homme.

*Pour une nouvelle morale laïque,
cœur battant de la cause républicaine*

Cette illusion « cléricale » doit et peut cesser, surtout si les républicains s'avisent d'affirmer que les champs de la spiritualité et de l'éthique débordent le domaine du confessionnel, domaine à respecter scrupuleusement, bien entendu, car il concerne les convictions intimes et personnelles⁴.

Ces premiers trois malentendus sont redoutables. Pédagogisme, relativisme et cléricalisme masquent l'urgence de la refondation d'une morale laïque. Cependant, leur capacité mortifère est bien moindre que celle des deux derniers malentendus que nous allons présenter. Ils sont en effet si répandus que personne ne semble en prendre la mesure, et appellent à une intervention de la puissance publique.

Pour présenter simplement ces deux illusions qui constituent autant de dangers, il convient d'opérer deux détours historiques et philosophiques : l'un par Tocqueville et l'autre par Péguy⁵.

L'urgence de la refondation d'une morale laïque pour le siècle qui vient passe par une méditation sur l'analyse critique proposée par Tocqueville autour de ce qu'il nomme la « tyrannie de la majorité ». Les citoyens parfaitement démocrates glissent peu à peu du respect (non discutable) du vœu majoritaire vers une véritable idolâtrie majoritaire qui tue tout esprit critique et produit un conformisme complaisant : on ferme ainsi les yeux sur la corruption de ses propres amis politique parce qu'ils seraient du même parti... Sur ce point, Tocqueville est sans pitié dans *De la Démocratie en Amérique* :

« La majorité trace un cercle formidable autour de la pensée, le plus léger reproche la blesse (...) et il faut qu'on loue depuis les formes de son langage jusqu'à ses plus solides vertus (...) la majorité vit dans une perpétuelle adoration de soi⁶ ».

Or, fonder une morale laïque implique de ne jamais céder, sur le plan éthique, au conformisme et au suivisme majoritaire (nous savons ce que peut recouvrir la redoutable « discipline de parti »...).

On doit à Péguy (qui paya cette audace au prix fort...) d'avoir bien analysé le processus de la dissolution du questionnement éthique au sein

⁴ L'étude de la nature, des limites voire de la didactique de cette « spiritualité laïque » excède la présente analyse, mais va revêtir très vite un caractère d'urgence, surtout si la crise qui vient jette de plus en plus de citoyens vulnérables et précarisés dans les griffes des sectes. Toute dérive communautariste fait le jeu des intégrismes religieux ; voilà pourquoi l'étude non confessionnelle des « faits religieux » devrait occuper une bien plus grande place dans la formation des maîtres et dans les programmes officiels (voir les recherches de l'IEFR et de l'IESR et l'important projet de Learning Center « Faits religieux », impulsé par la Région Nord-Pas-de-Calais en collaboration avec l'IEFR).

⁵ L'année 2014, centenaire de sa mort, sera l'occasion de redire combien la légende « cléricale » qui a longtemps entouré Péguy falsifie une œuvre politique et philosophique subversive qui s'est toujours mise au service de la cause républicaine et laïque.

⁶ Éditions Garnier-Flammarion, p. 343.

de la République. Cette logique explique le glissement imperceptible de la « mystique » vers la « politique » républicaine.

Son analyse, encore largement méconnue, repose sur une illusion partagée par tous les partis : l'*illusion économiste*, laquelle est largement partagée du fait de l'ampleur de la crise actuelle... et de celle qui vient. On prétend qu'il faut s'occuper tout d'abord du « plein emploi », hausser le pouvoir d'achat ou le niveau de vie, ou encore de combler les déficits. Bien entendu, personne ne nie le caractère indispensable de ces priorités. Mais ce qui semble « prioritaire » est-il « primordial » ? N'est-il pas encore plus important de se préoccuper de notre croissance commune en Humanité et en Hospitalité ?

D'où vient cette omission de la morale, que porte cet économisme productiviste et financier à courte vue ?

Péguy répond : vous avez oublié la triple nature du capitalisme du monde moderne en vous arrêtant à la dénonciation du seul « capitalisme d'argent », notamment en suivant Marx de trop près. Or, il y a deux autres capitalismes qui vous éloignent à la fois de la cause républicaine et de l'estime de vous-mêmes.

Voyant les comportements des Guesdistes⁷, Péguy évoque les ravages d'un véritable « capitalisme d'hommes » qui, par l'électoratisme, voit en chaque citoyen un suffrage à comptabiliser et non plus une personne à instruire et à cultiver, ou un frère en Humanité. Cet électoratisme vite populiste, voire démagogique, se fait volontiers « misologue », haïssant la raison et la culture générale classique et humaniste, les taxant à bon compte d'« élitistes »... De ces ravages anti-intellectualistes, effets de l'électoratisme, un Clémenceau ou un Jaurès ont su se préserver. Mais ce « capitalisme d'hommes » nourrit vite le grégarisme majoritaire dénoncé par Tocqueville, et a comme conséquence la marginalisation de la question même de la « morale laïque », dont on se préoccupera (c'est juré !) quand on aura gagné... les élections !

Péguy montre, c'est l'illusion la plus redoutable, que le capitalisme moderne triomphe dans un certain « Parti intellectuel », lequel fait triompher un « capitalisme de soi » : chacun, au sein d'une corporation bien choisie, fait de son « ego » un capital dont les honneurs, les distinctions et les avantages seront les dividendes. Ce groupe de privilégiés sans scrupules ose tout pour profiter de ses positions et ajuste ses valeurs à ses intérêts⁸. Ce dernier capitalisme rend impossible l'émergence d'une

⁷ Partisans de Jules Guesde, homme politique, formateur d'un socialisme révolutionnaire.

⁸ Dans des pages terribles (et excessives) Péguy rejoignant Tocqueville ou encore Flaubert, dénonce une véritable alliance des médiocres que permet la logique de ce « capitalisme de soi ». Voir aussi les critiques féroces des *Importants* chez Alain.

*Pour une nouvelle morale laïque,
cœur battant de la cause républicaine*

force collective soucieuse du bien commun. Péguy dit même que beaucoup désigneront comme « traîtres » ceux qui auraient l'audace de critiquer ces trois capitalismes *à la fois*. Mais Péguy ne s'arrête pas là : il analyse le processus intellectuel général qui marginalise la question même de l'utilité de la morale laïque.

L'idée de confronter ce qui est avec ce qui doit être (si l'on suit Rousseau ou Kant) ne paraît pas nécessaire pour un esprit victime de l'illusion « orléaniste ». L'orléanisme pour Péguy est le processus d'ensemble, caractéristique du modernisme scientifique et capitalistique (à tous les sens du terme) selon lequel celui qui vient après se juge « supérieur » à celui qui existait « avant » : pour cela on va accumuler les savoirs (réduits à des informations), les dividendes, les distinctions, les suffrages (et si possible, tout cela à la fois). Ce succès vaudra « réussite » et « supériorité morale ». Plus besoin de « culture générale » : son retour au sein des concours sera un vrai marqueur d'humanisme pour le nouveau pouvoir.

Clémenceau, ami de Péguy, fit tomber Jules Grévy, lequel couvrait un vrai trafic de décorations orchestré par son gendre... qui occupait un bureau à l'Élysée. Ce scandale montre jusqu'où peut aller la collusion de ces trois capitalismes... dans la dissolution orléaniste de l'idée même de morale laïque. Contre ce risque de corruption, liée au pouvoir, la signature d'une charte déontologique et la diminution de salaire sont autant de signaux positifs.

Mais est-ce pour autant suffisant ? L'orléanisme de la République triomphe aussi dans le danger « jeuniste », dramatiquement hégémonique. Ce danger repose sur une fiction : n'a-t-on pas l'âge de ses préjugés, de son inculture ou de son immaturité plus que celui de ses artères ? De cela, un Platon ou un Confucius nous avertissent en permanence.

Attention donc quand nous utilisons ensemble et sans recul critique, les termes de « croissance », de « parité », de « jeunes », de « diversité » : ces termes « flattent », mais nous éloignent souvent des principes et des valeurs de la cause républicaine⁹.

L'analyse de Péguy se révèle donc d'une étonnante utilité pour nous aider à prendre la mesure du travail critique qui nous attend afin de refonder une morale laïque tournée vers l'avenir. Ce travail doit s'intégrer dans l'élaboration d'une pédagogie générale de la laïcité, dont la morale laïque serait le cœur¹⁰.

⁹ La « croissance » pourrait procéder de l'illusion économiste ; la « parité » sert-elle vraiment l'égalité réelle hommes / femmes ; la « diversité » ne fait-elle pas le jeu du communautarisme, etc. ; dans tous ces cas, les républicains risquent de parler comme leurs adversaires, par « orléanisme » inconscient, mais partagé.

¹⁰ C'est à cette belle tâche que s'attellent les groupes de travail du Haut Conseil à l'Intégration.

Une fois ces malentendus, illusions et dangers repérés, osons proposer quelques chantiers d'ordre programmatique.

– Vers une refondation permanente de la morale laïque : trois chantiers à ouvrir.

Une pédagogie critique d'une morale laïque tournée vers l'avenir suppose une pédagogie plus générale de l'esprit républicain dont l'exemplarité des élus de la République est l'épreuve quotidienne.

De même, la puissance publique, qui se veut républicaine, et donc soucieuse de l'Instruction publique, est attendue sur le dossier de la formation des enseignants. Passons vite à une approche juridico-philosophique de l'école républicaine en lieu et place d'une matrice psychopédagogique¹¹.

Trois chantiers me semblent importants pour donner force et vigueur à cette nécessaire refondation d'une morale laïque dans notre République.

Premier chantier : lutter contre la régression compassionnelle des esprits et des comportements dans les domaines du lien, du soin, de l'éducatif ou du politique. Le déferlement actuel des « bons sentiments » est strictement contemporain de l'autoritarisme managérial. N'a-t-on pas vu des slogans cléricaux fleurir parmi ceux qui entendent défendre l'idéal laïque (*Yes we care* !...) ? Or, « bercer n'est pas instruire » nous avertit le philosophe Alain.

Préférons la pratique de la sollicitude à la confuse et complaisante « compassion ». La sollicitude, comme la raison scientifique, sait s'autolimiter dans les relations à autrui : il s'agit bien entendu d'aider, mais sans envahir. Relever vite celui qui est à terre, au lieu de se demander pendant des lustres... pourquoi il est à terre ! La sollicitude, c'est la morale laïque en acte et tout de suite ; c'est aider sans condition et dans le respect de l'autre homme, en dehors de cette fadaise cléricale qui prétend que l'on peut « se mettre à la place » de l'autre. La sollicitude, elle, est guidée par un souci d'hospitalité qui nous situe bien en amont du « donnant-donnant » ou du « gagnant-gagnant » orléaniste et capitalistique. Pratiquer la sollicitude, c'est fraterniser tout de suite¹².

¹¹ Il s'agit de relever au plus vite le défi suivant : la communauté scientifique et académique est-elle en mesure de se mobiliser rapidement pour réinstaurer l'élémentarité des savoirs scolaires ? Aussi, souvenons-nous de la thèse rationaliste (et condorcétienne) présentée au début de cette contribution. L'actuel effondrement de la maîtrise des codes écrits et oraux a des conséquences économiques dramatiques : beaucoup de citoyens au chômage et abandonnés par une école qui n'a plus les moyens d'instruire, sont parfois incapables d'occuper de nouveaux métiers qui présupposent (dans les services par exemple) la maîtrise parfaite de l'oral et de l'écrit...

¹² Pour poursuivre cette analyse de l'éthique de la sollicitude, voir mon article dans le numéro de décembre-février 2012 de la revue *Enseignement philosophique*.

*Pour une nouvelle morale laïque,
cœur battant de la cause républicaine*

Deuxième chantier : mener la lutte idéologique et philosophique partout où cela est possible pour débusquer les pièges que la pensée libérale tend aux républicains. Repérons les causes de la production de comportements humiliants dans les institutions ou les entreprises. Pour cela, faisons tout pour nous réapproprier l'unité et la cohérence des principes et des valeurs humanistes et républicaines. Cette unité est manipulée par tous ceux qui pillent actuellement la philosophie et la tradition républicaines. Ce travail critique suppose que nous devenions « intraitables » devant les manipulations du lexique républicain et humaniste par les ennemis de la République. Il nous faut intensifier collectivement la lutte philosophique et politique (de nouveau, Gramsci !). Redisons que la refondation d'une Instruction publique du XXI^e siècle est une priorité.

Troisième chantier : réunir au plus vite des « États généraux de la cause républicaine », par exemple d'ici fin 2012, pour la célébration de notre République. Que des cahiers de doléances soient déposés à chaque ministère après l'analyse de témoignages précis sur ce que les acteurs subissent au quotidien et après le vote de propositions simples et claires, formulées dans l'intérêt de tous les citoyens et en ayant en tête le long terme.

Il nous faut toujours échanger, certes, nous rencontrer, certes, mais il nous faut nous battre et défendre la République en nous engageant énergiquement pour elle.

Une cause se défend : gardons bien à l'esprit que notre idéal humaniste, social, laïque et moral est le *cœur battant* de la cause républicaine.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

